

Thème : Culture et civilisation (Bac UEMOA 2025)

Introduction

Depuis toujours, les peuples tirent leur force et leur identité de leur culture authentique, c'est-à-dire l'ensemble des traditions, croyances, coutumes, langues et valeurs qui ont forgé leur histoire. Sans cette culture, ils risquent de perdre leur âme et de s'égarer dans un monde uniformisé. C'est pourquoi un défenseur des traditions africaines a affirmé : « Un peuple qui ne valorise pas son passé, son histoire, ses origines, est comme un arbre sans racines. » En d'autres termes, sans racines solides, aucun peuple ne peut grandir ni s'épanouir. Mais pourquoi la valorisation de la culture authentique est-elle si essentielle au développement d'un peuple ? Nous expliquerons d'abord cette opinion avant de la discuter, en montrant

qu'elle est fondamentale mais qu'elle doit aussi être adaptée aux exigences du monde moderne.

Développement

La culture authentique est le socle sur lequel repose l'identité d'un peuple. Elle englobe non seulement les savoir-faire artisanaux, les langues nationales, les contes, les chants, mais aussi les valeurs morales transmises de génération en génération. Sans cette mémoire collective, un peuple est comme un individu amnésique, incapable de savoir d'où il vient ni où il va. C'est pourquoi la culture constitue les racines qui nourrissent son développement.

Dans le roman **L'Enfant noir** de Camara Laye, on voit combien l'attachement aux rites initiatiques, aux croyances et aux

coutumes est essentiel pour le jeune narrateur. Même lorsqu'il quitte son village pour aller en ville, puis en Europe, il reste marqué par l'éducation traditionnelle qu'il a reçue. Cette culture devient pour lui une source de force intérieure, une identité qu'il porte avec fierté, même à l'étranger.

Dans la vie courante, on voit que les sociétés africaines qui valorisent leurs langues locales, leurs habits traditionnels, leurs fêtes culturelles (comme les festivals de danses ou de musiques) préservent une identité forte et unique. Par exemple, au Mali, les festivals du désert à Tombouctou attirent non seulement les habitants, mais aussi des visiteurs étrangers curieux de découvrir la richesse culturelle locale. Cela participe à la fois à l'économie locale et à la fierté nationale.

En valorisant son passé, un peuple trouve des repères solides pour avancer. Prenons

aussi l'exemple de **Les Bouts de bois de Dieu** de Sembène Ousmane, où les cheminots grévistes puisent leur courage et leur solidarité dans les valeurs communautaires africaines. Leur lutte contre l'injustice coloniale n'est pas seulement économique, elle est aussi culturelle : ils affirment leur dignité d'Africains face à un système qui les méprise.

En revanche, lorsqu'un peuple néglige ou méprise sa culture, il s'expose à de graves dangers : perte d'identité, dépendance culturelle, imitation stérile des modèles étrangers. Dans **Allah n'est pas obligé** d'Ahmadou Kourouma, le jeune Birahima incarne une jeunesse déracinée, plongée dans le chaos des guerres africaines, où les repères traditionnels sont balayés par la violence et le pouvoir des armes. Ce déracinement conduit à la perte de sens et

à la déshumanisation. Dans nos sociétés actuelles, on constate aussi que de nombreux jeunes préfèrent imiter la mode, les musiques, ou les comportements occidentaux, sans connaître ni valoriser les valeurs de respect, de solidarité ou de sagesse propres à leurs communautés. Cela crée un déséquilibre culturel.

Cependant, si la valorisation de la culture authentique est indispensable, elle ne doit pas conduire à un repli sur soi. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans le passé, mais de s'appuyer sur les racines pour mieux évoluer. Une culture figée, qui refuse toute évolution, risque de devenir un frein au développement. C'est ce que montre **Le Boucher de Kouta** de Massa Makan Diabaté, où les personnages sont déchirés entre attachement aux traditions et ouverture aux changements modernes.

L'auteur suggère que les sociétés africaines doivent apprendre à évoluer pour ne pas rester prisonnières de certaines coutumes dépassées, comme certaines pratiques injustes envers les femmes.

Dans la vie courante, il est évident qu'un pays qui refuse le progrès au nom des traditions risque de rater des opportunités. Par exemple, refuser l'éducation des filles sous prétexte de respecter une coutume ancienne freine le développement global. De nombreux pays ont compris aujourd'hui qu'on peut moderniser l'agriculture, l'éducation ou la santé tout en respectant les savoirs ancestraux.

Par ailleurs, l'ouverture aux autres cultures peut être une source d'enrichissement. Loin de détruire l'identité, les échanges interculturels permettent souvent d'innover et de se renouveler. On le voit dans la

poésie moderne de **Tchicaya U Tam'si** ou de **Jacques Rabemananjara**, qui mêle les formes européennes à une inspiration profondément africaine. Ces poètes démontrent que l'on peut exprimer son identité en puisant dans des influences diverses, sans perdre son authenticité. Enfin, le véritable défi pour les peuples d'aujourd'hui est de savoir conjuguer tradition et modernité. Il s'agit de rester fidèle à ses origines tout en s'adaptant aux transformations du monde globalisé. Dans **Les Misérables** de Victor Hugo, bien qu'il s'agisse d'un contexte européen, l'auteur montre que l'histoire et les racines sociales d'un peuple doivent servir à construire un avenir plus juste et plus éclairé. Dans nos sociétés africaines modernes, des jeunes entrepreneurs créent aujourd'hui des vêtements, des musiques ou des applications

technologiques inspirés des motifs traditionnels africains. C'est une preuve qu'on peut aller de l'avant sans perdre son âme.

Conclusion

En somme, nous pouvons dire qu'un peuple qui valorise son passé, son histoire, ses origines, se dote des racines indispensables à son développement et à son épanouissement. Toutefois, cette valorisation ne doit pas être synonyme de repli, mais plutôt d'ouverture, de créativité, de dialogue avec les autres cultures. C'est en respectant son héritage et en s'adaptant aux défis contemporains qu'un peuple peut véritablement croître, comme un arbre solidement enraciné qui tend vers le ciel. À nous donc, à travers nos comportements quotidiens et notre ouverture d'esprit, de préserver et de faire fructifier ce patrimoine culturel pour bâtir

un avenir riche de sens, à l'image des œuvres littéraires et des expériences concrètes qui nous rappellent sans cesse l'importance d'avoir des racines pour mieux avancer.